





1. *Lighthouse in the Sea of Time* (détail), 2011

1

Les œuvres de Zineb Sedira (née à Paris et vivant à Londres) portent sur les mutations sociopolitiques des sociétés modernes et les problématiques du déplacement, ainsi que sur la mémoire au regard de l'histoire contemporaine. Soulignant l'intérêt particulier de l'artiste pour les archives comme pour la collecte et la transmission de récits, son travail a souvent été identifié à la question postcoloniale, en particulier à travers son histoire familiale. Cependant, ainsi que le reflète le corpus de films, vidéos, installations et photographies présenté dans « L'espace d'un instant » – datant de 1998 à aujourd'hui –, son œuvre embrasse des enjeux plus vastes, allant des utopies des années 1960 aux mobilités contemporaines, en passant par les répercussions actuelles des mutations géopolitiques et industrielles survenues au xx^e siècle : l'essor de l'industrie automobile (*The End of the Road*, 2010) ; le fret mondial lié à l'exploitation des ressources primaires et secondaires par les pays du Nord, conséquence directe de l'impérialisme (*Lighthouse in the Sea of Time*, 2010 ; *Broken Lens*, 2011 ; *Transmettre en abyme*, 2012) ; l'indépendance de l'Algérie (*Laughter in Hell*, 2018 ; *Standing Here Wondering Which Way to Go*, 2019).

Les œuvres éminemment narratives de Sedira, incluant le plus souvent la présence physique de l'artiste, composent des récits révélant la mémoire collective et traduisent son engagement politique. Produite spécialement pour cette exposition, *Standing Here Wondering Which Way to Go* (2019) s'inspire du Festival panafricain d'Alger de 1969 et fait aussi référence aux mouvements révolutionnaires des années 1960 et 1970.

***Lighthouse in the Sea of Time*, 2011**

Installation vidéo en trois parties

L'attention portée par Sedira aux thèmes de l'identité, des déplacements de population et de la

mer sous-tend son histoire familiale : ses parents ont quitté l'Algérie pour la France au début des années 1960 et l'artiste a elle-même émigré à Londres en 1986. Dans la première partie de l'installation, les multiples plans de deux phares algériens – celui du cap Sigli (1905) et celui du cap Caxine (1938), des « monuments » de la période coloniale – évoquent la géographie de la côte sud de la Méditerranée et le lien géopolitique fort qui unit l'Algérie et la France. *The Life of a Lighthouse Keeper* présente un entretien avec le gardien du phare du cap Sigli qui raconte son apprentissage, son quotidien et l'histoire du lieu. Dans *La Montée...*, l'artiste explore le phare du cap Caxine et découvre le musée qui se trouve à l'entrée. Le journal du gardien et le registre des visiteurs révèlent les traces des transformations survenues en Algérie pendant l'époque coloniale et après l'indépendance.

***Standing Here Wondering Which Way to Go*, 2019**

Installation en quatre scènes

Cette œuvre, produite spécifiquement pour l'exposition, doit son titre à une chanson interprétée par la chanteuse de gospel afro-américaine Marion Williams. Elle est issue d'une réflexion sur la période utopique que furent les années 1960, en particulier sur le rôle joué par l'Algérie dans les mouvements de libération africains et sud-américains à la suite de son indépendance, en 1962. C'est dans les archives cinématographiques d'Alger, où Sedira a découvert de nombreux films militants des années 1960, mais aussi dans le film collectif de William Klein, *Le Festival panafricain d'Alger* (1969), que résident ses sources d'inspiration premières. L'artiste utilise des documents d'archives, des images de l'époque et des objets pour exprimer et partager sa connivence avec les mouvements de libération des années 1960.



2



3

2. *Standing Here Wondering Which Way to Go, Scene 2: For a Brief Moment the World Was on Fire...* (détail), collage, 2019

3. *Standing Here Wondering Which Way to Go, Scene 1: mise-en-scène* (détail), photogramme, 2019

Production : Jeu de Paume, Paris, Institut Valencià d'Art Modern, Valence, Museu Calouste Gulbenkian, Lisbonne, et Bildmuseet de l'université d'Umeå, Suède

Scene 1: mise-en-scène

Montage de séquences de films 35 et 16 mm trouvés, scannés et retranscrits en vidéo, couleur, son, 8 min 54 s

Cette courte vidéo se compose de séquences d'images extraites de divers films militants réalisés en Algérie à partir de 1960. Certaines séquences nous amènent à nous remémorer l'action politique dans ce pays, d'autres montrent les traces du temps car la pellicule a été détériorée, engendrant des images abstraites. Sedira utilise ces séquences pour manifester la disparition de la mémoire et les écueils inhérents à l'emploi des archives comme ressources.

Scene 2: *For a Brief Moment the World Was on Fire...*

Photomontages couleur montés sur Diasec et objets

Cette série de photomontages est composée de périodiques, de magazines, de coupures de journaux, de photographies, de déclarations politiques, qui saisissent l'énergie et l'enthousiasme de la nation algérienne, fer de lance des mouvements d'indépendance en Afrique. L'installation présente en outre une partie de la riche collection de vinyles de chansons contestataires rassemblée par Sedira.

Scene 3: *Way of Life*

Diorama avec divers objets et œuvres

Cette maquette à échelle réelle du salon de l'artiste comprend divers objets qu'elle a soigneusement collectés au fil des décennies. L'installation photographique, sous la forme d'un diorama, reproduit une part de l'environnement intime de Zineb Sedira. Elle invite les visiteurs à se plonger dans cet univers. Ici, l'artiste n'a pas seulement invité d'autres artistes, tels Jason Oddy et Nabil Djedouani, à participer à cette œuvre ; elle souligne aussi son vif intérêt pour l'effervescence créative des années 1960, où le militantisme politique était animé par un désir de rompre avec la domination hégémonique de

l'impérialisme, du sexisme, du racisme, du capitalisme et du consumérisme. Les visiteurs peuvent parcourir des ouvrages comprenant des discours officiels prononcés lors du Festival panafricain d'Alger en 1969. *Nadira* (2019), vidéo diffusée sur le téléviseur du salon, est le témoignage d'une femme racontant l'expérience qu'elle fit de ce festival alors qu'elle avait 17 ans. L'affiche originale du film de William Klein sur ce même festival est accrochée derrière le diorama, ainsi qu'une photographie prise au même moment, *La foule algérienne attendait la fête du siècle : elle a été plus ou moins comblée*.

Scene 4: *We Have Come Back*

Ensemble de pochettes de disques vinyles 33 et 45-tours

Le titre de cette collection est emprunté à la performance musicale donnée par Archie Shepp pendant le Festival panafricain d'Alger. La sélection se veut le reflet des mouvements militants radicaux qui combattaient le colonialisme et l'impérialisme et faisaient campagne pour les droits civiques et l'égalité de genre.

Laughter in Hell, 2014-2018

Installation

Cette œuvre présente l'extraordinaire collection de Sedira comprenant des caricatures humoristiques et des dessins politiques publiés dans la presse algérienne au cours des années 1990, « Décennie noire » marquée par une guerre civile entre les groupes islamistes armés et l'État algérien et qui a entraîné la mort d'environ 200 000 civils algériens. L'œuvre souligne le rôle actif joué par l'humour dans la critique du régime politique et révèle une forme de résistance s'exprimant à travers la presse. L'installation est également constituée de reproductions grand format de dessins politiques accrochés aux murs, un panneau de dessins exécutés spécialement pour cette œuvre par Gyps et Dahmani, ainsi qu'un entretien vidéo avec l'historienne Elizabeth Perego et le journaliste-écrivain Mustafa Benfodil.



4

***The Forgotten [Condemned] Journalists of Algeria's Black Decade*, 2018**

Installation

Cette installation est un « mémorial » à la centaine de journalistes assassinés, disparus ou intimidés en Algérie dans le « génocide intellectuel » qui a duré de 1993 à 1997.

***Don't Do to Her What You Did to Me*, 1998-2001**

Vidéo, 4/3, couleur, son, 8 min

Cette œuvre, l'une des premières vidéos de Zineb Sedira, porte sur l'effacement des traces, la disparition, le souvenir et la transformation. Les spectateurs entendent le grattement d'une plume sur du papier, papier qui est ensuite plongé dans un verre d'eau : l'encre des lettres se dissout lentement dans de longues volutes, avant d'être vigoureusement agitée puis ingérée par l'artiste.

***Broken Lens II*, 2011**

Tirage C-Print

Chez Zineb Sedira, la pratique du film et de la vidéo est souvent liée au travail photographique. Cette image fut prise pendant la réalisation des films qui composent *Lighthouse in the Sea of Time*. Métaphore de la lumière, l'optique du phare endommagé symbolise aussi la scission entre deux états, deux histoires, deux moments.

***Mother, Daughter and I*, 2003**

Triptyque photographique

Plusieurs des premières œuvres photographiques et vidéo de Zineb Sedira réalisées entre 1998 et 2005 sont de nature autobiographique. Les doubles portraits du triptyque *Mother, Daughter and I* montrent les relations entre trois générations de femmes de sa famille, décrivant leurs attitudes, leurs vêtements, la position de leur corps et de leurs mains, évocation subtile de l'appartenance de chacune à une culture différente. La mère de l'artiste a vécu en Algérie jusqu'à l'indépendance, puis a quitté

ce pays pour la France ; l'artiste est née et a grandi en France ; sa fille est née et a grandi à Londres.

***Transmettre en abyme*, 2012**

Installation vidéo en deux parties

Cette installation, à l'instar d'autres œuvres de l'artiste, explore à partir d'archives photographiques les notions de restauration et de conservation des traces et de la mémoire. Un entretien avec l'archiviste Hélène Detaille comprend une description détaillée des archives d'Yvon Colas qui a travaillé à Marseille entre les années 1920 et la fin des années 1980. Il s'est fait connaître pour ses photographies de grands ferries transnationaux. L'autre partie de l'installation se compose de deux vidéos qui montrent des piles d'images de bateaux. Un siècle plus tard, on peut comparer l'industrie des transports représentée dans le film avec notre situation contemporaine, où l'intensification exponentielle des échanges à l'échelle mondiale est devenue un facteur significatif du changement climatique.

***The End of the Road*, 2010**

Installation vidéo

Cette installation vidéo montre une casse où sont détruites et recyclées des automobiles. La compression des voitures, le bris des vitres et l'empilement des pièces détachées comptent parmi les actions mécanisées qui se déroulent tandis que l'artiste, en voix off, décrit « l'univers de la circulation » et le « sentiment de désordre » qu'évoquent ces véhicules abandonnés. L'insistance sur cette « dévastation symbolique » et sur le pétrole, indispensable à la plupart des modes de transport, révèle la posture critique qui est la sienne quant aux « implications sociales, culturelles et économiques » de l'industrie automobile.

Pia Viewing

Commissaire de l'exposition



5. *Don't Do to Her What You Did to Me* (détail),
1998-2001

5

Born in Paris, Zineb Sedira lives in London. Her work focuses on social and political evolutions in modern societies and issues of displacement and memory in contemporary history. Highlighting her specific interest in archives and in the collecting, recording and transmission of histories, her work has frequently been identified with post-colonial issues and in particular with her family history.

A Brief Moment brings together works dating from 1998 to the present day. Incorporating film, video, installation and photography, they embrace a wide range of subjects, from the utopian era of the 1960s to contemporary mobility and the current repercussions of geopolitical and industrial changes that occurred during the 20th century: the intense development of the car industry (*The End of the Road*, 2010); global transport linked to the exploitation of primary and secondary resources by First World countries as a direct consequence of imperialism (*Lighthouse in the Sea of Time*, 2010; *Broken Lens*, 2011; *Transmettre en abyme*, 2012); and the history and independence of Algeria (*Standing Here Wondering Which Way to Go*, 2019; *Laughter in Hell*, 2018).

Zineb Sedira's highly descriptive works often feature the artist herself, forming narratives that reveal collective memory while testifying to her political engagement as an artist. Created specifically for this exhibition, *Standing Here Wondering Which Way to Go* (2019) was inspired by the 1969 Pan-African Festival of Algiers and refers to the revolutionary movements of the 1960s and 1970s.

***Lighthouse in the Sea of Time*, 2011**

Video installation in three parts

Zineb Sedira's concern with identity, population displacement and the sea is specifically linked to her family history: her parents emigrated from Algeria to

France in the early 1960s and the artist herself emigrated from France to London in 1986. In the first part of the installation, multiple shots of two Algerian lighthouses – Cape Sigli (1905) and Cape Caxine (1938) – show the architecture and the environments of these remarkable colonial “monuments”. This work evokes the geography of the southern Mediterranean coastline and the strong geopolitical link between Algeria and France. *The Life of a Lighthouse Keeper* shows an interview with the lighthouse keeper at Cape Sigli, in which he talks about his apprenticeship, his everyday life and the history of the place. In *La Montée...*, the artist explores the Cape Caxine lighthouse and discovers its history in a museum at the entrance. The logbook and the visitor's book of the Cape Sigli lighthouse both reveal traces of the changes that occurred during the colonial era and after independence.

***Standing Here Wondering Which Way to Go*, 2019**

Installation in four scenes

This work, created specifically for this exhibition, takes its title from a song by Marion Williams, an African-American gospel singer. It is a reflection on the utopian era of the 1960s, and in particular Algeria's role in the liberation movements of African and South American countries following its independence in 1962. The artist's exploration of the film archives in Algiers, where she discovered numerous militant films of the 1960s, was a primary source of inspiration, as was the collective film by William Klein on the first *Pan-African Festival of Algiers* (1969). The artist uses archival documents, found footage and objects to portray and share her personal affinity with the liberation movements of the 1960s.

Scene 1: *mise-en-scène*

Telecine 35 and 16 mm found footage, colour, sound, 8 min 54 s

This short video work consists of several sequences of found footage from various militant films made in



6

Algeria from the 1960s onwards. Some sequences are reminiscent of politically engaged action in this country, others show traces of time as a result of the deterioration of the film, resulting in abstract images. Sedira uses these sequences, in which the filmed scenes are hard to identify, to make a statement about loss of memory and the pitfalls of using archives as source material.

Scene 2: For a Brief Moment the World Was on Fire...

Colour photomontages mounted on Diasec and objects

This series of colourful, graphic photomontages feature such documents as periodicals, magazines, newspaper cuttings, photographs and politically inspired statements, encapsulating the energy and inspiration of the Algerian nation as the spearhead of independence movements in Africa. This installation also shows part of Sedira's rich collection of protest songs on vinyl records.

Scene 3: Way of Life

Diorama with various objects and artworks

This life-size model of the artist's living room includes a variety of personal objects and furniture that she herself has carefully collected over several decades. The photographic installation reproduces part of Sedira's intimate environment, taking the form of a diorama for this exhibition. She invites visitors to delve into this environment. Here, the artist not only invites fellow artists such as Jason Oddy and Nabil Djedouani to participate in this work, but she also highlights her strong interest in the creativity that flourished during the liberation movements of the 1960s, when political activism was driven by a desire to break free from the hegemonic domination of imperialism, sexism, racism, capitalism and consumerism. Visitors can browse through books containing the official speeches given during the

symposium of the first Pan-African Festival in Algiers in 1969. *Nadira* (2019), a video shown on a TV screen in the living room, is the testimony of a woman recounting her personal experience of this festival when she was 17 years old. An original poster of the film made by William Klein about that same festival hangs behind the diorama, together with a photograph he took at the same time, *La foule algérienne attendait la fête du siècle : elle a été plus ou moins comblée* [The Algerian crowd was awaiting the festival of the century: it was more or less satisfied].

Scene 4: We Have Come Back

LP and EP vinyl record covers

The title of this collection of records is taken from the jazz performance given by Archie Shepp during the first Pan-African Festival in Algiers in 1969. The selection reflects the radical militant movements that were opposed to colonialism and imperialism and campaigned for civil rights and gender equality.

Laughter in Hell, 2014-2018

Installation

This work showcases Sedira's extraordinary collection of humorous caricatures and political cartoons published in the Algerian press during the 1990s, the "Black Decade" marked by a civil war between armed Islamist groups and the Algerian state, resulting in the death of about 200,000 Algerian civilians. This work highlights the way humour played an active role in the critiquing of the political regime, revealing a form of resistance through the press. The installation also includes large reproductions of political cartoons mounted on the wall, a panel of drawings executed especially for this work by Gyps & Dahmani and two video interviews with the historian Dr Elizabeth Perego and journalist and writer Mustafa Benfodil.



7. *The End of the Road* (détail), 2010

7

The Forgotten [Condemned] Journalists of Algeria's Black Decade, 2018

Installation

This installation is a "memorial" for over one hundred journalists who were assassinated, went missing or were intimidated in Algeria between 1993 and 1997 in this "intellectual genocide".

Don't Do to Her What You Did to Me, 1998-2001

Video, 4/3, colour, sound, 8 min

One of Sedira's first video pieces, this work brings together ideas about erasing traces, disappearance, remembering and transformation. The viewer hears handwriting on a piece of paper, then this same paper is plunged into a glass of water and the ink of the letters slowly dissolves in long wispy undulating currents, before being stirred briskly and ingested by the artist.

Broken Lens II, 2011

C-Print

Sedira's film and video practice is often linked to her photographic work. This image was taken during the making of the films that compose *Lighthouse in the Sea of Time*. The damaged lighthouse lens is a metaphor for light, but it also symbolises the scission between two states, two histories, two moments in time.

Mother, Daughter and I, 2003

Photographic triptych

Several of Sedira's early photographic and video works made between 1998 and 2005 are autobiographical. The double portraits of the triptych *Mother, Daughter and I* portray the relationships of three generations of women in her family, showing their attitudes, their clothes, and the position of their bodies and hands, subtly evoking the fact that each person belongs to a different culture. The artist's

mother lived through the independence war in Algeria and left the country for France; the artist was born and grew up in France; and her daughter was born and grew up in London.

Transmettre en abyme, 2012

Video installation in two parts

Exploring the notion of restoring or conserving traces and memory, Sedira has created four works centred on photographic archives, one of which is displayed here. An interview with H el ene Detaille, archive manager, includes a detailed description of the archive of Yvon Colas, who worked in Marseille from the 1920s to the late 1980s. He became well known for his photographs of large transnational ferries. The other part of the installation consists of two videos showing piles of images of boats. A century later, the transport industry portrayed in the film can be compared with our contemporary situation, in which the exponential intensity of global displacement has become an important factor in climate change.

The End of the Road, 2010

Video installation

This installation shows a scrapyards where cars are demolished and recycled. The compression of cars, the shattering of windows and the piles of spare parts are some of the mechanised actions that take place while the artist's voiceover describes "the universe of circulation" and the "sense of disorder" that these abandoned vehicles portray. Her insistence on this "symbolic devastation" and on the necessary use of oil for most forms of transport reveals her critical stance with regard to "the social, cultural and economic implications" of the car industry.

Pia Viewing

Curator of the exhibition

■ mercredis et samedis, 12 h 30

les rendez-vous du Jeu de Paume :
visite commentée des expositions
par une conférencière du Jeu de Paume

■ mardi 15 octobre 2019

18 h : visite de l'exposition par l'artiste et Pia Viewing,
commissaire

19 h 30 : performance « Listening Solidarities »
par l'artiste Yasmina Reggad (nouvelle version
de la performance conçue spécialement pour
le Jeu de Paume)

■ samedis 26 octobre, 30 novembre 2019

et 18 janvier 2020, 15 h 30

les enfants d'abord ! : visites-ateliers pour les 7-11 ans
sur le thème « Paroles en mer... »

■ mardi 29 octobre 2019, 18 h

les rendez-vous des mardis jeunes :
visite commentée de l'exposition « Zineb Sedira.
L'espace d'un instant » par une conférencière
du Jeu de Paume

■ samedis 2 novembre, 7 décembre 2019

et 4 janvier 2020, 15 h 30

les rendez-vous en famille : un parcours en images
pour les 7-11 ans et leurs parents

■ vendredi 10 janvier 2020, 20 h 30

discothèque visuelle inspirée par les mouvements
de libération des années 1960, proposée par
Nabil Djadouani, artiste

■ vendredi 10, samedi 11 et dimanche 12 janvier 2020

« Échos et souffles des résistances algériennes »,
programmation de films en 5 séances proposée par
Olivier Hadouchi, auteur et programmeur cinéma

■ mardi 14 janvier 2020, 18 h

les rendez-vous des mardis jeunes :
visite commentée des expositions par une
conférencière du Jeu de Paume

■ Zineb Sedira. *L'Espace d'un instant – A Brief Moment*
Jeu de Paume, bilingue français / anglais, 160 pages,
24,8 x 31 cm, 39 €

Le Jeu de Paume est subventionné par
le **ministère de la Culture**.



Il bénéficie du soutien de la **Manufacture Jaeger-LeCoultre**,
mécène privilégié.



Couverture : *Standing Here Wondering Which Way to Go*,
Scene 3: *Way of Life* (détail), 2019

Production : Jeu de Paume, Paris, Institut Valencià d'Art Modern, Valence, Museu Calouste Gulbenkian, Lisbonne, et Bildmuseet de l'université d'Umeå, Suède

Toutes les images : © Zineb Sedira / ADAGP, Paris, 2019,
courtesy kamel mennour, Paris / Londres et The Third Line, Dubai

1, place de la Concorde · 75008 Paris

+33 1 47 03 12 50

mardi (nocturne) : 11 h-21 h

mercredi-dimanche : 11 h-19 h

fermeture le lundi, le 25 décembre et le 1^{er} janvier

expositions

plein tarif : 10 € / tarif réduit : 7,50 €

(billet valable uniquement à la journée)

■ accès libre aux espaces de la programmation
Satellite (entresol et niveau - 1)

■ mardis jeunes : accès libre pour les étudiants et
les moins de 25 ans inclus le dernier mardi du mois,
de 11 h à 21 h

■ accès libre et illimité pour les détenteurs
du Laissez-Passer Jeu de Paume

activités

■ rendez-vous et visites : accès libre sur présentation
du billet d'entrée aux expositions ou du Laissez-Passer,
dans la limite des places disponibles

■ réservation obligatoire pour les enfants d'abord ! :
lesenfantsdabord@jeudepaume.org

■ performance, discothèque visuelle et projections :
plein tarif : 5 € / tarif réduit : 3,50 €

■ billet groupé projection et discothèque visuelle
du 10 janvier 2020 : plein tarif : 8 € / tarif réduit : 6 €

Commissaires de l'exposition : Zineb Sedira et Pia Viewing

Avec le soutien de Fluxus Art Projects



Partenaires média :

inrockuptibles  **NOVA**  **arte**

Traduction de l'anglais : Nicolas Vieillescazes

Maquette : Élie Colistro

© Jeu de Paume, Paris, 2019